



Sous l'emprise
DU
MILLIARDAIRE
TOME II

A M É L I A R O Y

Amélia Roy
Sous L'Emprise Du Milliardaire
Tome 2
New Romance

Emma pensait prendre sa revanche sur la société. Des études de médecine, une brillante carrière devant elle, c'était la voie du succès et de la liberté. Mais c'était sans compter sur l'employeur de son job étudiant : du baby-sitting chez le puissant et dominateur Monsieur Hemworth, ou plutôt Maître, comme l'appelle son personnel...

Séduite par ce jeune veuf hors du commun, attendrie par sa fille, l'étudiante farouche et indépendante sent son cœur de glace se fendiller. Non ! Ce n'est pas ce qu'elle veut pour son avenir. Pas question de céder. Surtout quand elle se fait violer par le majordome, sur les ordres du Maître qui, par caprice, s'amuse à ne plus la toucher.

Ses études finies, Emma prend la fuite.

Elle se croit à l'abri dans son Minnesota natal, mais Hemworth vient la rejoindre... En proie à des tentations charnelles inouïes, Emma commence à douter de ses bonnes résolutions. Et une rencontre inattendue va bouleverser son univers. Un homme qui ressemble étrangement à celui qui hante ses nuits... Mais contrairement à son « Maître », celui-là semble surgir des pires bas-fonds.

Adam Hemworth lui a bien dit qu'il avait échappé à la misère des banlieues, lui aussi...

CHAPITRE 1.

Quand je sors de chez moi, la ville a l'air différente.

C'est toujours le même cadre ennuyeux, auquel j'avais tant espéré échapper durant ma jeunesse. Ces visages ternes et cet avenir sans aventures, cette médiocrité qui me donne envie de critiquer tout et tout le monde, cette misère qui me rend venimeuse, parce que j'ai peur d'y plonger comme tant d'autres dans ma famille... ces quelques snobs qui tiennent le haut du pavé, et que je hais parce que je les envie... Ils sont loin d'arriver à la hauteur de ce que j'ai pu fréquenter pendant mes brèves études en Californie. De pâles copies du véritable luxe.

J'avais juré d'oublier tout ce que j'avais vécu là-bas. Mais maintenant que je sais Adam en ville, soudain tout s'anime d'une électricité flamboyante, comme si les lumières de Noël venaient d'être allumées, illuminant de mille étincelles les arbres morts et les toits pluvieux. Et je me sens faible. Incapable de résister à cet homme qui me hante.

Je devrais le haïr, mais c'est plus fort que moi, c'est animal. Nous nous sommes si bien compris, dès la première seconde, et j'ai su lui donner un plaisir qu'il ne trouvait avec aucune autre... et c'est réciproque, je dois bien l'avouer... Toujours plus extrême, jusqu'à la destruction.

Nous avons si peu parlé, tous les deux. Les mots n'ont pas d'importance entre nous. Nous ne sommes que deux corps en chaleur, infatigables, animés d'appétits sadomasochistes auxquels nous lâchons la bride avec une jouissance infinie.

Mais ici, je ne lui dois plus rien. Je ne suis plus la petite baby-sitter dépendante du toit qu'il m'offre, l'étudiante qui se cherche, la gamine inconsciente qu'il peut manipuler du haut de son âge et de sa splendeur. - J'exagère : Adam Hemworth n'a que quelques années de plus que moi, c'est un air qui se donne. Ce petit génie a fait fortune beaucoup trop vite. - Aujourd'hui, dans ma région d'origine, je suis une sommité à mon tour.

Je suis médecin, ça y est. Comme j'en avais toujours rêvé. Je suis cette dame élégante à qui on tire son chapeau en la croisant sur le trottoir, et ce matin, je suis celle à qui on demande la

charité : un clochard m'interpelle alors que je passe devant lui, et se lève de son banc pour me suivre avec insistance, la main tendue.

Je le toise à peine. Mes idées m'emportent ailleurs.

La petite Amanda doit avoir grandi. Elle doit avoir presque dix ans. Moi qui ne suis pas à l'aise avec les enfants, je n'ai eu envie d'en avoir qu'à une période de ma vie : celle où j'étais sous la coupe d'Adam. Mais au fond, je sais très bien ce que je veux. Pas DES enfants. SON enfant. Je veux être sa compagne et m'occuper d'Amanda, cette petite qui a ses yeux et les lettres de son prénom, qui arrive sur l'âge où je pourrai avoir avec elle des conversations intéressantes et vraiment apprécier sa personnalité...

C'est exactement ce qui me convient. Tout, chez Adam Hemworth, me convient. Le meilleur comme le pire, et je me déteste pour raisonner ainsi. Mais il faut croire que je lui manque, puisqu'il est revenu me traquer...

J'ai honte. Bien plus que je n'avais honte en me livrant à la luxure en sa compagnie, y compris en rampant à plat ventre sur le sol pour qu'il m'autorise un orgasme. Ça, c'était un jeu sexuel, on y trouvait notre plaisir tous les deux. On le faisait de notre plein gré. Mais j'ai honte de lui pardonner l'acte horrible qu'il a commis envers moi.

Cet homme est père d'une petite fille. Plus que quiconque, il devrait être attentif à respecter le corps féminin et ses limites sacrées. Je suis horrifiée chaque fois que je repense à cette occasion où il m'a livrée aux assauts d'un homme que je ne désirais pas, un simple employé contraint d'obéir à ses ordres comme un pantin. Un majordome visiblement malheureux de son sort, d'ailleurs. J'en frémis encore. Nous sommes deux à avoir subi un viol ce jour là, et le seul coupable, c'est monsieur Hemworth,

- Vous êtes sûre que vous n'avez pas une pièce pour moi ?

C'est le clochard qui insiste. Il me tire de mes réflexions. Je me tourne vers lui avec mauvaise humeur. C'est un homme sans âge, voûté, les traits tirés et les yeux enfoncés dans des orbites

sombres, le menton mangé d'une barbe aux couleurs indéterminées. Sa maigreur me fait peur et ses mains ont l'air de mains d'épouvantail. Quel affreux spécimen humain... Il a le teint verdâtre et je crains presque qu'il se mette à vomir sur mes escarpins tout neufs, je crains qu'il n'ait pas bu que de l'eau claire dernièrement.

- Désolée, je ne transporte pas de monnaie.

- Vous ne pouvez pas retirer un petit billet au distributeur ? Allez, il y en a un juste là !

Je déteste ce genre de mendicité agressive, on ne s'en débarrasse plus. Une conversation houleuse s'entame, où une sorte d'instinct revancharde m'impose de remettre cet importun à sa place, tandis qu'il s'obstine à me tirer un geste généreux. Il me raconte qu'il n'a pas de famille, qu'il a été chassé de l'armée sans un centime. Ça m'est bien égal, je ne vois que le reflet hideux qu'il me présente, celui auquel je ne veux surtout pas ressembler un jour : il a les dents pourries, et à l'odeur je dirais qu'il vit dans ces mêmes vêtements depuis des mois...

Il s'exclame qu'il voudrait bien prendre une douche à l'hôtel et se racheter des vêtements propres, et faire soigner ses dents, mais qu'il faudrait que je lui donne un peu d'argent pour ça.

Bref, cet échange ne va nulle part. Je m'échappe finalement avec une impression de défaite cuisante, suivie par ses cris, semblables aux cris des mouettes qui voient s'éloigner un bateau de pêche. Je me réfugie chez moi, et je raconte à mon colocataire ce qui vient de m'arriver. Il éclate de rire. C'est agaçant de ne pas pouvoir compter sur son soutien.

Vu comment il réagit lors des petits tracasseries de la vie quotidienne, je n'ai jamais osé lui parler du drame que j'ai vécu en Californie. Tout ce qu'il sait, lui, c'est que ce beau Californien plein aux as a débarqué chez nous un beau jour, qu'il nous a laissé seuls et que nous avons couché ensemble, longuement et bruyamment.

Et ça le fait beaucoup rire. Tout le fait beaucoup rire. Il a bien de la chance...

CHAPITRE 2

Je me trompais un peu sur mon colocataire : parfois il s'intéresse sérieusement à ce qui m'arrive, en tout cas assez sérieusement pour me venir en aide. A sa façon, bien sûr. Ce soir là, il passe quelques coups de fil, et revient me parler de cette affaire de clochard.

Je n'y pensais déjà plus. J'étais plongée dans une sombre réflexion : partagée entre le petit ange sur mon épaule, qui me crie de ne plus jamais accorder un instant de présence à Adam Hemworth, et le petit démon sur l'autre épaule, qui me susurre tout ce qu'on pourrait faire ensemble quand il reviendra, inévitablement...

Un voyage, ce serait une solution. J'y ai déjà pensé, il y a quelques programmes dans mon hôpital qui proposent d'aller exercer à l'autre bout du monde, dans le cadre d'un programme d'échange. Je n'ai jamais été très tentée par ce genre de chose, mais les primes sont coquettes, et au moins ça me changerait les idées... Enfin, qui sait si ce serait suffisant. Mais au moins après avoir essayé ça, je pourrai dire que j'ai tout essayé.

Alors, quand mon colocataire vient s'asseoir devant moi et me dit qu'il a peut-être une solution pour le clochard, je le regarde avec des yeux ronds.

- Quel clochard ?

- Celui qui t'a importunée tout à l'heure, devant chez nous. Il risque de recommencer.

- Oui, c'est à peu près sûr. Qu'est-ce que tu vas faire, tu vas lui payer un séjour aux Bahamas pour qu'il s'estime satisfait ?

Il a un petit sourire torve. Le genre de sourire qui me fait dire que je ne le connais pas vraiment. Il se la joue mafieux et ça ne m'impressionne pas du tout.

- A la fac, j'avais un groupe de potes, parfois on faisait un peu de nettoyage, dit-il en regardant ses ongles d'un air de fausse distraction. Je connais des gens qui connaissent des gens... tu vois ? On peut le dégager, et crois-moi, il ne t'ennuiera plus. On y mettra les formes.

- Franchement, ça m'est égal, dis-je en reprenant ma lecture.

Qu'il fasse ce qu'il veut. Je suis trop agacée envers moi-même pour prêter attention à ses conneries, et je ne tiens pas à en entendre plus sur ses affiliations louches d'étudiant désœuvré. Je ne me sens pas concernée par sa vie, pas plus que par la vie de qui que ce soit, à vrai dire. Amanda me manque, je ne pensais pas dire ça un jour... et en même temps, devenir la belle mère trop jeune d'une petite princesse orpheline, ça n'a jamais été ma vision d'un avenir digne de moi. Mon objectif c'était d'être médecin, de sauver des vies, et je l'ai atteint.

Alors pourquoi je me sens aussi insatisfaite ?... En me mettant au lit, je repense à cette conversation avec ce clochard. Lui, je n'avais aucune envie de le sauver.

Est-ce que c'était vraiment ma vocation ? Non, si je dois être complètement honnête, je voulais juste m'assurer une sortie sûre, une sécurité financière absolue. Et c'est peut-être ça qui m'arrête, à l'idée de me faire l'esclave d'Adam. L'argent et la position sociale, je les aurais ; mais aucune sécurité, puisque je ne lui fais pas confiance. C'est lui qui serait libre, libre de me larguer et de me remplacer dès que je ne lui conviendrais plus. Et ça, je ne peux pas l'admettre. Mon orgueil ne s'en remettrait pas.

Donc... je pourrais abdiquer mon métier, je pourrais rester l'esclave d'un homme odieux. La seule chose qui m'en empêche, c'est le risque qu'il ne veuille de moi que pour un temps limité. Eh bien, je suis encore plus dégoûtante que je ne le pensais.

Je m'endors sur un oreiller trempée de larmes. Décidément, revoir Adam a brisé le peu de stabilité que j'avais réussi à construire.

Je sombre dans un rêve émaillé de retrouvailles charnelles à la fois violentes et orgasmiques, et de conflits dramatiques qui me brisent le cœur. Au réveil, je ne sais plus où j'en suis. Et bien sûr, mon colocataire est sorti. Je me sens terriblement seule, dans l'appartement désert, éclairé seulement par la lune, devant le petit mot qu'il a laissé sur la table et que je n'ai même pas envie de lire. Lui et ses dessins cochons...

Oui, je vais partir. Je trouverai un climat différent, capable d'éteindre cette fièvre qui me ronge. Et peut-être que j'en mourrai. Mais il faut que je me défende, au moins un peu.

Alors que je me répète cette décision, on frappe à la porte.

Mon colocataire qui a oublié ses clés ? Ou... ?

Quand j'entends sa voix, je suis déçue. Et je réalise que j'avais espéré entendre celle d'Adam. Je crispe ma mâchoire et je vais tirer le verrou, déjà agacée d'avance. Je le suis d'autant plus quand je le vois trébucher à l'intérieur, complètement ivre. On dirait qu'un de nous deux au moins a passé une joyeuse soirée.

- Mission accomplie, princesse !

Il gueule en allant s'écrouler sur le canapé. Je vois bien qu'il est incohérent, et je ne prêterais pas attention à ses élucubrations, si je ne voyais pas soudain débarquer à sa suite un groupe de trois autres mecs, tout aussi ivres et, pour certains, couverts de sang.

- Vous êtes blessés ?

Je m'inquiérais presque... Enfin, surtout parce qu'ils vont tacher mon tapis. Et puis, si au matin la police est chez moi en train de dessiner des corps au sol avec de la craie, il va falloir que je m'explique, et j'en bâille d'avance. Je suis médecin après tout : j'ai certaines responsabilités envers mes concitoyens...

- Non, t'en fais pas ! Déformation professionnelle !

- De quoi vous parlez ?

L'un des nouveaux venus m'agrippe par les cheveux et me plaque un baiser dans le cou. Je me raidis et je le repousse si brutalement qu'il tombe à la renverse, entraînant un autre avec lui.

- Je vous préviens. Sortez tous d'ici, ou j'appelle les flics.

Ma voix est froide comme une lame. J'ai déjà subi un viol dans ma vie, je sais quand ce genre d'ambiance commence à s'installer. Et le premier qui fera une tentative envers moi va regretter de ne pas être venu sobre : je me sens d'humeur à les jeter dans l'escalier, tous autant qu'ils sont. Ce n'est pas le moment de venir me chercher alors que je me tourmente sur ma non-relation avec Adam Hemworth...

Etrange de me dire que même ma colère envers cet homme me donne des forces. Mais soudain, je sens qu'on me fait une clé de bras. C'est mon coloc qui vient de m'empoigner par derrière.

- Tu as un joli pyjama, Emma, dit-il d'une voix traînante. Pyjama Emma, c'est rigolo...

- Elle est sauvage, tu avais raison, rigole un autre en se rapprochant.

J'essaie de lui donner un coup de boule alors qu'il arrache mon haut, détachant toute la boutonnière d'un coup sec. Malheureusement, je le manque : il se doutait de mon intention. Mes seins sont exposés, et je sens, même si je ne les vois pas, que toutes les bites de la joyeuse compagnie viennent de se dresser d'un coup, palpitantes de frustration et prêtes à l'emploi. Je sais que j'ai de jolis seins, on me l'a déjà assez dit. Mais là, j'ai surtout un joli coup de genou en réserve pour le prochain qui s'approchera.

CHAPITRE 3

- Je ne suis pas du genre à me laisser sauter sans réagir, dis-je en les voyant déballer leurs engins pour se branler en ricanant. Et vous pouvez rengainer vos petites queues pathétiques. C'est pas avec ça que vous allez me faire craquer.

- Oh, pourtant, c'est pas ce qu'on nous a raconté !

L'un d'eux vient me lécher le lobe de l'oreille, en plongeant sa main dans mon bas de pyjama, à la recherche de ma fente que je lui dérobo en me tortillant.

- Nous, on nous a dit que tu étais très chaude... un beau gars de Californie nous a tout raconté... et il a dit que tu aimais la compagnie à plusieurs, mais qu'il fallait te mater d'abord, comme une jolie pouliche sauvage... il nous a raconté en détail de quoi tu étais capable. Tu aimes bien jouer la petite prisonnière soumise, hein ?

- Non !!

Oui. Mais uniquement avec Adam. Pas avec eux. Avec personne. Je ne me soumetts à personne ! Et Adam, c'est différent, il a ce côté divin... rien que d'y penser, je sens que je mouille, et il le sent aussi, en enfonçant sa main rugueuse entre mes cuisses serrées. Je halète, le regard éperdu, cherchant des yeux un soutien, n'importe qui...

Une autre silhouette franchit le seuil de la pièce, et pendant une seconde, je crois voir entrer ce mendiant qui m'a dérangée tout à l'heure.

Mais quand le rayon de lune tombe sur son visage, je reconnais Adam.

- Tiens donc ?

Il fait un petit air surpris. Le salaud, il adore me voir dans cette situation. Et je sais qu'il est capable de regarder d'autres hommes me baiser sans mon consentement. Pire : ça le fait bander. Je suis toujours aussi en danger, mais c'est plus fort que moi, mon cœur s'élance vers lui, enivré par l'adrénaline qui court dans mes veines. Et je dis à voix haute ce qu'il pensait tout bas.

- Seulement pour toi, Ad... pour vous, Maître ! Vous le savez ! Mais pas pour eux, pitié, pas

pour eux ! Je ferai tout ce que vous voudrez !

Si c'est lui qui a orchestré tout ça, je sens que je vais le haïr ensuite... après avoir baisé avec lui comme une folle pendant des heures. Et je vais me haïr de l'avoir fait. Mais le groupe se tourne vers lui avec une mine ahurie. Les amis de mon coloc regardent ce dernier pour qu'il les renseigne :

- C'est qui, lui ?

- C'est le Californien qui est venu l'autre jour, celui qui m'a rencardé sur les petites habitudes d'Emma, dit-il avec son sourire de travers. Il est le bienvenu. C'est un bro. Il va s'amuser avec nous, je crois.

- Je crois que non, réplique Adam, la voix aussi froide que la mienne.

Je soupire de soulagement. C'est presque un soupir chargé de satisfaction sexuelle, et il me sourit.

- Je vois qu'Emma est prête à passer un autre genre de soirée en ma compagnie, et ma compagnie exclusivement, alors vous allez quitter les lieux. Tous.

- Je suis chez moi, proteste mon coloc. Vous ne pouvez pas me virer comme ça. Et mes potes sont armés ! Et...

Adam a un petit rictus qui en dit long. Il claque des doigts, et à sa suite entrent une compagnie de gardes du corps en tenue de camouflage. Ils sont silencieux, je n'avais pas du tout perçu leur présence dans le couloir. Mais eux, ils sont vraiment armés, et ils ne déconnent pas. Mon coloc et ses amis ivres se regardent : pas assez ivres pour prendre des risques idiots face à un groupe plus dangereux qu'eux. Je les regarde prendre la fuite, encore le souffle coupé de ce qui vient de se passer.

J'ai l'impression d'avoir échangé une bande de connards humains, avec des visages et des personnalités, quoique peu intéressants, avec une bande d'aliens robotiques. Et à leur tête, Adam Hemworth, le Maître le plus machiavélique de tous. Il marche jusqu'à l'interrupteur et allume la

lumière, ce que personne jusqu'à maintenant n'avait fait. A la lumière inquiétante et bleutée de la lune, se substitue l'éclat cru de l'électricité. Et à nouveau, je la sens courir dans mes veines, alors que les regards des hommes masqués parcourent mon corps exposé, frissonnant.

- Tu te défends comme une lionne, quand tu veux, remarque Adam en s'adossant au mur.

Je dois me surveiller de près pour ne pas courir me jeter dans ses bras. Je savais qu'il reviendrait, mais il a choisi le meilleur moment. Et maintenant, tous mes doutes se sont effacés de mon esprit ; je me sens prête à le laisser orchestrer cette nuit à sa guise. En fait, j'en ai besoin, un besoin criant. Après toutes ces émotions, un peu de lâcher-prise me fera du bien, même s'il doit m'emmener vers des sensations extrêmes...

- J'espère que le spectacle était à votre goût, Maître, dis-je avec une petite courbette.

- Tais-toi, ma petite chose.

Il y a presque de la tendresse dans la façon dont il s'adresse à moi. Par contraste, d'un claquement de doigts, il fait ranger ses gardes en rang au long du mur. Je sens venir une cérémonie des plus humiliantes et excitantes... Mais maintenant c'est avec lui, ouvertement, librement. Quelle étrange façon de voir les choses ! Je me réduis moi-même en esclavage, librement.

- Les petites choses ne parlent pas, ajoute-t-il. Elles servent. Tu es prête à me servir ?

Je hoche la tête en silence, les yeux baissés.

- Regarde-moi. Sans faire d'histoires ? Sans une plainte ?

Cette fois, je hoche la tête en braquant mon regard droit dans le sien. Une lionne a-t-il dit ? Cette image me plaît. Une lionne et son maître. Je préfère largement cette image à celle de l'esclave.

- Alors, je veux que tu surmontes tout ce qui te retient. Tu ne voulais pas te faire sauter par l'autre groupe d'hommes ? Je veux que tu fasses gicler tous ceux-là avant d'arriver à moi. Un par un, avec ta bouche. Tant que tu n'auras pas fini, je t'interdis de te relever.

CHAPITRE 4

J'ai un scrupule en arrivant devant le premier, mais je sais que je vais le faire. Ma tête s'incline, mes lèvres s'ouvrent, et toute raison m'abandonne. Plus de scrupules, plus de retenue. Je suis dans le monde d'Adam Hemworth, et là, ces choses n'existent pas.

Bientôt, mes lèvres sont distendues par la largeur des érections qui s'enfoncent entre mes joues. Je ne les distingue plus, ces hommes sont des ombres, mais incroyablement bien membrées, et je les laisse me limer la gorge de leurs glands bien durs. Certains ont plus de mal à bander que d'autres, mais tous finissent par craquer. J'arrive même à briser leur silence religieux, parfois.

Avec chaque nouvel exercice, je fais preuve d'un peu plus de technique, puis je fatigue et je deviens plus brusque, plus négligente. Au dernier, je me laisse simplement ramoner avec une fougue acharnée. Il se hâte, comme s'il n'avait jamais l'occasion de se délivrer dans le corps d'une femme et qu'il craignait que son patron l'interrompe avant la fin. Il me rappelle beaucoup le majordome qui m'avait sautée en compagnie d'Adam, pour le plus grand plaisir sadique de celui-ci. Un simple musicien qui avait su tirer de mon corps quelques symphonies incroyables, en m'arrachant des cris comme jamais je n'en avais poussé.

Est-ce que je lui en veux encore ? Non. Je n'en sais pas assez à son sujet pour déterminer s'il est vraiment coupable envers moi, ou si le vrai coupable est Adam, l'homme qui a cassé son mental jusqu'à le rendre capable d'une telle ignominie.

Et puis, en ce moment, comment penser à autre chose qu'à Adam ? Il est là, juste à côté de moi. Il me regarde offrir ma bouche couverte de sperme à un inconnu qui me défonce avec des râles rauques, il regarde mon corps débraillé se secouer sous les coups de reins athlétiques. Mes seins sont agités de soubresauts, mon entrejambe est visiblement inondé de désir. Mes cheveux en bataille voilent par moments mes yeux mouillés de larmes sous la force des chocs. Et je le fixe, je ne regarde que lui, pendant que l'autre homme se vide enfin, entièrement fiché dans ma gorge étroite où une cascade de semence dévale avec furie.

J'avale. Je ne suis plus bonne qu'à ça. Gémir, trembler et avaler.

Apparemment, Adam est satisfait de cette manifestation de soumission. Toute mon attitude l'appelle Maître, à grands cris, à défaut de ma voix.

Je crains presque qu'il ait eu ce qu'il veut et qu'il s'en aille. Mais il se déshabille soudain, presque fébrilement, rejetant un à un tous ses vêtements sous les yeux de sa meute silencieuse. Il claque des doigts à nouveau et fait signe au groupe de s'en aller. Je tremble de savoir que je vais être seule avec lui, seule avec son désir démoniaque qui pourra enfin se déchaîner en moi... je tremble à la fois d'appréhension et d'envie. Je ne demande que ça.

Mais il fait signe au dernier garde de rester en place. Toujours masqué, toujours haletant comme un fauve. Toujours dur et long dans ma bouche endolorie.

Nous restons immobiles, lui et moi. Le réflexe de déglutition que j'ai malgré moi continue à le stimuler et à le faire bander. Son visage est invisible, mais je vois ses yeux ciller d'une frustration intense : il éprouve à nouveau le besoin de me baiser la gueule comme un fou. Mais tant que le Maître n'a rien dit, il n'ose pas faire un geste.

Adam est maintenant nu. Sa proximité, son aura animale et dominatrice, nous excitent et nous terrifient tous les deux. Je ne fais plus qu'un avec cet homme inconnu, nos corps frémissent d'un seul et même frisson. Et quand Adam se place derrière moi, en me relevant à moitié pour placer mon cul face à son érection titanesque, je sens que le garde éprouve la même anticipation inquiète et fébrile qui me fait écarter les cuisses.

Incroyable. Si Adam claquait des doigts maintenant, ce type serait capable de lui offrir son corps en pâture, sans discuter. Une telle puissance n'est pas de ce monde.

Et je vais la recevoir en moi. Enfin.

Une claque résonne sur mon fessier, achevée par quatre doigts crispés et un pouce sans pitié qui se referment sur ma chair rougie. Il me maintient en place. Mon visage toujours penché sur la queue qui l'empale, je dois avouer que mon équilibre est loin d'être optimal.

Mais je ne dois pas tomber, je suis la petite chose de Maître Adam et je dois lui donner entière

satisfaction. Et alors que je le sens s'infiltrer en moi, juste sur un centimètre ou deux pour commencer, pour le plaisir de me faire geindre d'impatience, sa lente poussée recommence à faire aller et venir ma tête sur la queue de l'inconnu. Je le suce avec fougue : c'est tout ce que je peux atteindre, et j'ai vraiment besoin de me défouler...

CHAPITRE 5

Alors que ma langue s'enroule autour du chibre vigoureux, je sens les coups à ma porte se faire plus vindicatifs, plus acérés. Adam me rappelle qui est le Maître ici. Je sens que c'est ce qui lui plaît dans ce jeu à quatre mains. Il rivalise avec un autre mâle, il prouve qu'il peut surpasser cette envie d'une autre source. Il me laisse distraire pour mieux me rappeler à lui, et je savoure chacun de ces rappels à l'ordre. Ce sont des claques sur mes cuisses, sur mes reins cambrés, sur mon fessier où son désir dressé se plante comme dans du beurre.

Je me laisse labourer avec délices, en geignant contre le bâillon de chair dure qui m'emplit la bouche. Je les accueille tous les deux profondément, et quand le garde, déjà trop sensibilisé, jout dans un cri presque rageur, Adam accélère en moi. Il sait que je suis captivée par la sensation du plaisir d'un homme. Il sait que l'éjaculation qui me fait déborder les lèvres est en ce moment la seule chose à laquelle je peux m'intéresser.

Et puis, je fais attention à ne pas m'étouffer, c'est quand même important.

Il bande si dur en moi que je reviens vite à lui : son gourdin exerce une friction brûlante sur chaque petit centimètre de mes parois intérieures. Il me torture de sa queue droite et endurante jusqu'à ce que mes cris lui soient exclusivement réservés. Et le garde se recule d'un pas, rasant le mur pour échapper à ma bouche qui va et vient malgré moi. Il n'en peut plus. Il trébuche à la renverse dans un fauteuil et reste là, le sexe à la main, encore pantois de ce qui vient de lui arriver.

J'aperçois son bout rougi et luisant, où cascade encore une petite fontaine de sperme, tandis que son regard effaré ne peut pas se détacher de moi. Je n'ai plus d'appui en avant, je suis livrée aux coups de reins d'Adam et à sa force qui me maintient en place. Tout dépend de lui, mon équilibre, le rythme de ma respiration, le battement de mon coeur...

Il me jette à terre et je tombe, étalée comme une victime inconsciente. Mais avant que je fasse le moindre effort pour me relever, il me couvre de sa grande ombre qui m'écrase droit contre terre, et je sens la moquette qui râpe toute ma peau. Son membre s'est de nouveau fiché en moi, et ses

hanches frappent comme s'il essayait de me faire rentrer sous terre.

J'entends avec stupeur qu'il me chuchote à l'oreille :

- Tu es à moi... je ne veux pas te perdre. Tu m'as tellement manqué... !

Sur ces mots, il explose en moi, et son plaisir m'inonde, m'entraînant dans un orgasme affolé. Et puis, il y a aussi le frottement étourdissant de la moquette contre mon clitoris. Mes cuisses écartées à l'extrême ne laissent aucune protection, et il me prend si fort que mon corps se masturbe directement contre la fibre du sol... Je crie en me tordant sous ses assauts torrides, et la jouissance nous emporte tous les deux à la fois, mon corps crispé comme un poing sur le sien, sur sa pénétration vertigineuse qui me marque à jamais.

Je reste pantelante, et lui essoufflé sur moi, sa respiration rauque et chaude plaquée comme une langue de feu contre mon cou, qu'il a endolori de ses morsures. J'ai l'impression qu'un vampire vient de me posséder comme une bête, et de faire de moi son calice à jamais. Je vois s'étendre devant moi une éternité de délicieuse servitude.

- J'ai besoin d'une douche, dit-il en se redressant d'un coup.

Quand il s'arrache à mon sexe brûlant, je sens une étincelle d'orgasme se ranimer au creux de mon ventre, à ce simple mouvement qui ressemble tant à une nouvelle pénétration. Je me raidis et je jouis à nouveau, plus mouillée que jamais, sous son regard satisfait.

Il fait signe à son garde de filer, et se dirige vers ma salle de bain sans plus m'accorder un regard, comme s'il avait toujours vécu ici et connaissait les lieux par cœur...

Le salopard. Comme je l'aime !...

Encore frissonnante et ébahie, je lutte pour me relever, et je le suis, pareille à un lutteur qui n'arrive pas à comprendre qu'il vient de recevoir une raclée. J'ai la tête qui tourne, je m'accroche aux meubles sur mon passage. Mon corps ravagé est complètement nu et couvert de sperme, et les voisins d'en face peuvent me voir par les fenêtres, mais ça m'est devenu complètement indifférent. Il me semble que ma belle réputation de médecin honorable, que j'ai tant désirée, ne

me sert plus à rien ; elle peut être traînée dans la boue, je peux être considérée par les bad boys du quartier comme une chienne qu'on peut défoncer à volonté...

Car quand le danger se présente, je ne suis pas seule. Adam est là pour redresser les torts qu'il a causés, en affirmant ce que je suis réellement. Une folle qui ferait n'importe quoi pour lui, et pour lui uniquement.

J'entre dans la salle de bain. Il est assis dans la baignoire, tranquillement, et il se nettoie avec mes produits de douche. Il va sentir bon... Il me fait signe de le rejoindre, et sans poser de questions, j'entre dans l'eau chaude pour me coucher sur lui, le dos appuyé contre son torse aux muscles encore saillants de l'effort fourni.

Je suis bien, là. Je suis parfaitement à ma place. Et il sait prendre soin de moi, quand il veut. Ses mains de fée massent ma chair douloureuse, et me font presque ronronner de satisfaction. Je savoure sa simple présence, aimante et enveloppante, comme celle d'un vrai prince charmant... et je me demande si j'ai réellement perdu la raison.

Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est un rêve ? Je suis perdue. Je m'accroche à lui, à ses bras, à sa cuisse, je perds pied et je pleure, toutes les larmes de mon corps.

CHAPITRE 6

- Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Rien...

Je sanglote malgré moi, essayant de reprendre le contrôle de ma respiration.

- C'est... J'ai... Il y a un clodo qui m'a fait peur, tout à l'heure. Et maintenant mon coloc et ses amis. Et... toi aussi, tu m'as manqué.

Il rit, de ce rire énigmatique dont il avait déjà salué ma première proposition de le tutoyer. Eh bien, on dirait qu'il reste Maître, pour ce soir.

- Trop d'émotions ? Le climat du Minnesota ne te réussit pas, ma petite chose. Pourquoi tu ne reviendrais pas auprès de nous en Californie ? Amanda m'a fait promettre de ne la confier à personne d'autre qu'à toi. En attendant c'est Peacock qui s'occupe d'elle... Le pauvre a autre chose à faire, et on commence à ressembler à un vieux couple chicaneur, lui et moi.

Je m'étais presque endormie de faiblesse, en écoutant sa voix profonde et souriante, mais le nom du majordome m'a fait tiquer. Je ne pourrai jamais lui pardonner ce qui s'est passé.

- Vous entretenez une certaine intimité tous les deux, dis-je d'un ton sarcastique, en me dégageant de son étreinte.

Je lui jette un regard en arrière. La salle de bain est plus sombre que le salon, depuis qu'une des lampes a cassé et que nous avons eu la flemme de replacer une ampoule. Le visage d'Adam m'apparaît étrangement dans cette semi-obscurité, tendu et distant, presque désespéré et suppliant mais en même temps, fermé et dur... comme il l'a toujours été depuis la mort de sa première femme, à ce que je sache. Et à nouveau, j'éprouve une sensation étrange, comme si son visage et celui du clochard se superposaient.

- Ne me regarde pas comme ça, petite chose, dit-il d'un ton menaçant.

C'est invraisemblable. Ils ne se ressemblent pas.

Un clochard repoussant, et le plus bel homme du monde ! Celui que j'approcherais le moins

volontiers, et celui qui me fait ramper d'un seul regard... Ils n'ont rien en commun, et pourtant...

- Vous vous ressemblez.

- Qui ? Peacock et moi ? Ne sois pas ridicule. C'est tout ce que tu as trouvé pour me vexer ?

- Ce clochard et toi. Ce n'est pas pour te vexer. Je suis sérieuse. C'est ton portrait de Dorian Gray... C'est toi si tu avais été exposé à une vie de misère pendant des années. Exactement toi, mais avec le nez cassé, les yeux cernés, les joues maigres, les dents en sale état...

Il a un petit rire nerveux, et je crois un instant qu'il s'imagine toujours que c'est une provocation que je lui adresse. Et après tout, ça me ressemblerait. C'est ce qu'il a toujours apprécié chez moi, mon mélange explosif de provoc et de soumission, ma volcanique envie de lui résister qui finit par céder et ne laisser de moi qu'une esclave désireuse...

Mais je ne joue pas, en ce moment. Je pense chaque mot de ce que je dis. Et ce mystère commence à me paraître inquiétant.

- Reviens, petite chose, ordonne Adam en me tendant les bras.

Je me blottis contre lui, et il me serre très fort. J'ai soudain l'impression que j'ai mal interprété sa réaction : on dirait que je lui ai fait peur. Je repense à ce film que j'ai vu l'autre jour, où le fait de rencontrer son double était un présage de mort.

- Je ne veux plus en parler, affirme-t-il avec une sorte de colère rentrée dans la voix.

- D'accord...

Étonnée, troublée, je passe mes bras autour de son cou et je l'enlace. J'ai presque l'impression que c'est moi qui suis en train de le réconforter, à présent.

- Le jeu change, continue-t-il, toujours de cette voix ferme sous laquelle tremble une vibration presque imperceptible. Maintenant, pour cette nuit, c'est à toi de jouer la maîtresse. C'est un ordre. Tu commences tout de suite.

J'écarquille les yeux. Si je croyais entendre ces mots-là un jour ! Et de la part d'Adam Hemworth, l'homme que le monde entier appelle Maître ! Mais je vais m'appliquer à

m'exécuter, du mieux que je pourrai... Quelque chose me dit que cette nuit n'est pas comme les autres, une occasion à ne pas gâcher.

CHAPITRE 7

Le lendemain, au travail, je suis encore incertaine de ce qui s'est passé cette nuit. Je n'ai pas revu mon colocataire, et Adam est parti sans me dire où. Je reçois mes patients comme à travers un brouillard, et beaucoup me font la remarque que j'ai l'air ailleurs, que j'aurais peut être besoin de repos.

A mon retour, j'hésite en arrivant près de chez moi. Je suis passée m'acheter une bombe au poivre et un bipleur pour appeler la police en cas de danger immédiat. Je me sens prête à affronter mon abruti de coloc, surtout si ses amis gros bras se sont tenus à carreau, en comprenant que je n'étais pas n'importe qui... moi, ou du moins, mes fréquentations.

Mais en arrivant dans mon quartier, j'ai surtout un réflexe : celui de retrouver le clochard et de lui poser quelques questions.

Je le cherche des yeux au niveau du banc où il était assis la veille, mais il n'y a personne.

Je fais le tour des ruelles voisines. J'interroge quelques commerçants qui officient en extérieur et qui ont dû le repérer. Par exemple, un vendeur à l'étalage, un glacier, un groupe de jeunes filles qui distribuent des tracts... Finalement, quelqu'un m'expliquent une histoire qui me glace le sang.

Il y avait bien hier un homme qui faisait la manche, et qui correspond à ma description. Mais on dit qu'il a été assassiné cette nuit. Une bande de skinheads est passée en demandant après lui, eux aussi. Ils l'ont trouvé dans la ruelle derrière la discothèque, où il empruntait un briquet à quelques fêtards. Ils l'ont entraîné au fond de l'allée et derrière un grillage.

Les gens de la discothèque pensaient que c'était pour un trafic de drogue, des clients ou des vendeurs qui voulaient faire des affaires en privé.

Et puis, on a entendu des coups violents et des hurlements. D'abord personne n'a bougé, puis une jeune femme a appelé les flics. Le service d'ordre de la boîte est allé jeter un coup d'œil, craignant que la police leur reproche d'être restés sans rien faire. Et là, ils ont trouvé le clochard

dans une flaque de sang. La bande se sauvait déjà en courant, à l'autre bout du terrain en friche. Quelqu'un a entendu une phrase qui ressemblait à :

« Elle a intérêt à nous remercier comme il faut ! »

On a donc pensé que c'était une femme qui avait commandité le crime. Peut-être l'ancienne compagne du clochard, qui espérait collecter l'argent d'une assurance vie. Ça s'est souvent vu.

Je voyais que les discours qu'on me rapportait commençaient à devenir de simples inventions, je remerciai donc mes informateurs et je rentrai chez moi, la mort dans l'âme. C'était terrible. Mon coloc était allé chercher des hooligans de sa connaissance pour assassiner ce pauvre hère et gagner mes faveurs. Ce n'était pas ce que j'avais souhaité... j'avais simplement négligé d'y prêter la moindre attention.

Je me mordis la lèvre en franchissant le seuil. Mon coloc était avachi sur le sofa devant la télé, une poche de glace sur son œil au beurre noir.

- Ils rigolent pas, les barbouzes de ton mec, remarqua-t-il simplement. Bon, sans rancune et on n'en parle plus jamais ?

Je le regardai avec stupeur. Il semblait sincère.

- Vous avez tué un homme, dis-je d'une voix blanche. Tout le quartier ne parle que de ça.

- Ton petit cul aussi s'est fait massacrer, cette nuit, pas vrai ? On t'entendait depuis la rue.

Il ricane, et je dois me maîtriser pour ne pas lui envoyer un coussin à la figure. Comment peut-on être aussi détaché... aussi inconscient ?

- Il était mort ? Je veux dire, vraiment mort ?

- Avec ce qu'on lui a mis... Ils l'ont amené aux urgences, ils sont obligés, mais les médecins les laissent crever, ceux-là. Souviens-toi, tu m'en as parlé avec un certain dégoût toi-même, non ?

Je le plante là, et je cours à ma voiture. Il faut que je sache. Que ma relation avec Adam me coûte ma carrière, ma réputation, mon honneur et ma vertu, et tout ce que j'avais de raison et d'amour propre, passe encore. Mais si elle a coûté la vie à un homme innocent, alors il faut vraiment que

ça s'arrête.

CHAPITRE 8

Arrivée à la clinique, je n'ai aucune peine à entrer dans les services et à réclamer des renseignements. Ici, mon titre de médecin est aussi pratique que pourrait l'être un badge de la police. Mais les secrets de cuisine s'y pratiquent aussi, et ce que j'entends ne me rassure absolument pas. On m'apprend que l'inconnu de la ruelle n'est pas resté longtemps, qu'il a été sorti par une personne de sa famille dès le lendemain de son arrivée. Or, il n'a pas de famille. Il me l'a dit. Je suis consciente que c'est un mensonge qui peut très bien signifier : il est allé rejoindre ses ancêtres, en langage codé de service urgentiste. Et ça ressemblerait beaucoup trop à ce que mon colocataire suggérerait... J'ai le cœur au bord des lèvres.

Je me rappelle alors ce qu'Adam m'a dit en partant, après notre folle nuit de sexe.

- Tu peux me trouver au Hilton, à Rochester.

C'est tout près de la clinique. Et s'il a pu faire pression pour me sortir de la situation désespérée où je me trouvais cette nuit, qui sait s'il ne pourra pas élucider ce mystère pour moi... même si c'est pour apprendre une issue tragique. Au moins, peut-être prendra-t-il lui aussi la mesure des conséquences de notre passion.

Je ne sais pas si il s'en rend compte, mais j'étais tellement obnubilée par sa présence en ville que cet assassinat a pu être planifié sous mes yeux – et quasiment, sous mes ordres – sans que je m'en rende seulement compte ! J'espère que ça le fera un peu réagir... et pas uniquement en flattant son ego.

Ma merveilleuse région, qu'on appelle l'Etoile du Nord pour une bonne raison, est en train de virer doucement à l'hiver ; ce n'est pas pour rien si toute la ville est sillonnée de rues souterraines, car dès que la neige commencera à tomber, la ville en surface sera impraticable. A la pensée d'un clochard perdu dans ces rues – d'un sosie de mon amant abandonné à de tels éléments déchaînés – je sens mon cœur gagné d'un froid plus saisissant encore.

Et je peux comprendre l'urgentiste qui choisirait de baisser les bras. Ne vaut-il mieux pas que le

pauvre homme meure dans une chambre bien chaude, entouré de visages souriants et sur des draps dignes de ce nom ?...

Je frissonne en prenant la direction de l'hôtel de luxe. Évidemment il loge à Rochester. Le nom du dernier des libertins est forcément attaché à celui d'Adam Hemworth, il doit être sa réincarnation. Tout y est, la mélancolie rugueuse et sarcastique, le faux détachement où plane un manque qui ne réclame que d'être étanché... et le libertinage, au-delà des pires cauchemars du Marquis de Sade un lendemain de cuite.

La situation pourrait être parfaite, si elle n'était pas tragiquement absurde. Dire que j'avais cru échapper à cette région, grâce à Adam justement. Et m'y revoilà enlisée, prise dans les problèmes jusqu'au cou. Il faut qu'il me dise la vérité. S'il a le moindre lien avec cet homme sans famille qui lui ressemble comme un frère, je veux le savoir. Je me sens soudain beaucoup plus responsable de cet inconnu, que j'aurais peut-être pu sauver, que d'Adam ou de quiconque d'autre sur terre. Et il me semble, alors que je me gare devant l'hôtel, qu'une petite chose insignifiante se réveille peu à peu au fond de mon cœur... une petite chose dont j'avais toujours ignoré la présence.

Ma vocation de médecin. Eh bien, mieux vaut tard que jamais, sans doute. Mais je n'ai jamais entendu dire : mieux vaut trop tard que jamais. Je me précipite dans le hall, et je demande la chambre de monsieur Hemworth.

La réceptionniste a un petit sourire entendu : on lui avait sans doute dit que je viendrais... et elle me corrige gentiment. Il s'agit d'une suite, non d'une chambre. Bien sûr, où avais-je la tête. Je traverse le hall en direction des grands ascenseurs, et mon regard passe brièvement sur une grande affiche destinée aux touristes, qui présente le panorama sublime de l'arrière pays. Le Minnesota dans toute sa splendeur, exposé pour les regards de ceux qui pourront l'explorer en avion. Un avion bien chauffé, naturellement.

Bienvenue dans la Terre aux Dix Mille Lacs.

Dix mille façons de sombrer.

A suivre dans le tome 3...[disponible sur la page Amazon.fr de Amélia Roy...](#)

Note de l'auteur

Merci beaucoup d'avoir lu ce livre :) J'espère que vous avez aimé le lire comme j'ai adoré l'écrire.

Si vous avez passé un bon moment, pensez à [laisser une review ou un commentaire sur Amazon.fr](#) ou le site où vous l'avez téléchargé.

N'hésitez pas à prêter ce livre à vos proches, j'en serai ravie :) [C'est super simple à faire sur Kindle](#)

Vous pouvez aussi vous inscrire sur <https://eromance.fr/> pour recevoir toutes les semaines des nouvelles et romances sentimentales et érotiques GRATUITES ou à prix soldé à 0.99€.

Rendez-vous sur <https://eromance.fr/> !